



1-Introduction

Le maïs est une plante monocotylédone. Il appartient à la famille des Graminacées, sous-famille des Panacoidées, genre Zea et espèce Mays. Son appellation malagasy diffère selon les régions : katsaka, tsako, etc ...

Le maïs est une espèce végétale très plastique qui s'adapte à une large gamme de conditions édapho-climatiques. Le maïs, classé dans la catégorie culture vivrière, est essentiellement utilisée comme aliment de base et culture de soudure importante dans l'alimentation humaine, surtout pour la population du Sud. Il est aussi utilisé dans l'alimentation animale, dans l'industrie agroalimentaire (brasserie, provenderie...). Il occupe la troisième place en superficie après le riz et le manioc.

Le maïs préfère les sols à structure légère du type décrite (*baiboho*) et volcanique. La pratique sur brûlis est assez courante dans la région du Sud Ouest. Son cycle végétatif dure en moyenne 100 jours à 145 jours suivant les régions et les variétés. Le maïs est une plante exigeante en eau, en chaleur et en espace. Ses besoins en eau sont d'environ 600 mm de pluie.

Les variétés vulgarisées actuellement sont : 383, MEVA ou 374, IRAT 200, IRAT 290, IRAT 21, VOLASOA et NTS 101. Les variétés importées de maïs hybrides ont été testées à Madagascar dans les années 90 et ont donné des résultats satisfaisants notamment le PANNAR en provenance de l'Afrique du Sud. Ces nouvelles variétés permettent la modernisation de la production et présentent des avantages telles que : rendement élevé, résistance à la verse et aux maladies et facilitation de la mécanisation.

Tableau 1 : Calendrier cultural par zone

ZONE	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Nord												
Nord-Est												
Moyen-Ouest												
Sud-Est												
Haut-Plateaux Nord												
Haut-Plateaux Sud												
Nord-Ouest (1ère et 2e saison)												
Moyen-Ouest												
Centre-Ouest												
Sud et Sud-Ouest												

Semis
 Récolte

L'utilisation des engrais chimiques (NPK, Urée...) est très limitée sur la culture du maïs. Seuls, 6% des paysans utilisent des engrais à doses faibles sur le maïs. L'engrais est aussi utilisé sur les variétés locales car il permet d'obtenir un rendement de l'ordre de 3 à 4 T/ha contre 1,3 T/ha actuellement.

L'utilisation de semences améliorées et de fertilisants adéquats (Fumure Organique et Fumure Minérale), le respect strict du calendrier cultural avec des soins culturaux y afférents (rotation, sarclage...) permettent d'atteindre un rendement de 6 à 8 T/ha.

2- Superficie, production et rendement

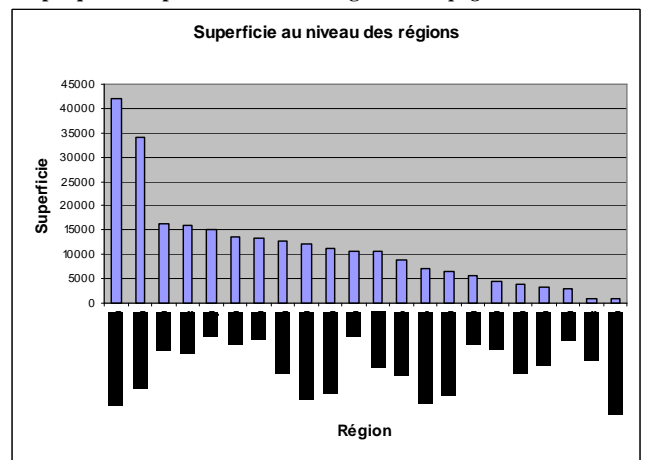
Les grandes zones de culture sont localisées en particulier dans le Moyen Ouest, les Hauts Plateaux et le Sud-Ouest avec plus de 97% de la production totale.

Lors du recensement agricole pendant la campagne 2004/2005, la superficie totale cultivée au niveau national est de 252 857 Ha.

16,7% de cette superficie se trouve dans la Région Atsimo Andrefana., suivie de la région de Vakinankaratra occupant 13,4%. Viennent ensuite les trois Régions Androy Menabe et Itasy avec environ 6% des superficies emblavées en maïs.

Les superficies des autres régions restantes se situent autour de 5% de la totalité de la production nationale.

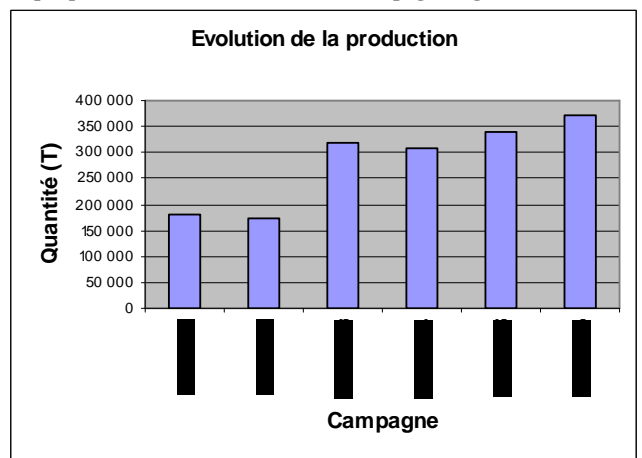
Graphique 1 : Superficie au niveau région « Campagne 2004-2005 »



Extrait du Recensement de l'Agriculture

La production de maïs est estimée à 318 000 tonnes de maïs grain sec au cours de l'année 2003. Cette production est en hausse de plus de 85% par rapport à la production estimée de 2002. On constate une légère hausse de la production durant les trois dernières années. Ceci provient de la diversification des cultures d'une part et de l'utilisation des engrais chimiques d'autre part.

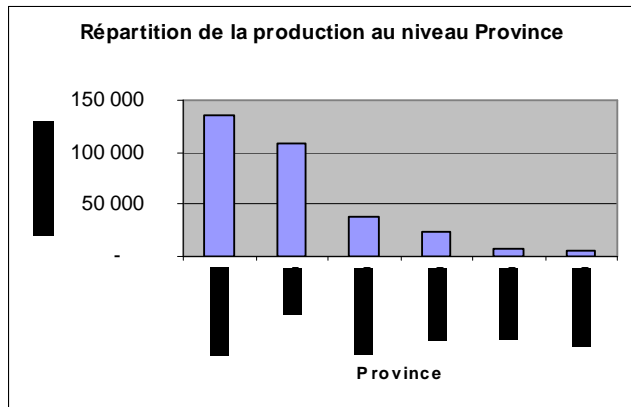
Graphique 2 : Production au cours des campagnes agricoles



Source : Statistiques Agricoles

La répartition de la production nationale du maïs au niveau des provinces se présente comme suit :

Graphique 3 : Production de maïs par province



Source : Statistiques Agricoles

Plus de 2/3 de la production nationale se concentre dans les provinces d' Antananarivo et de Toliara.

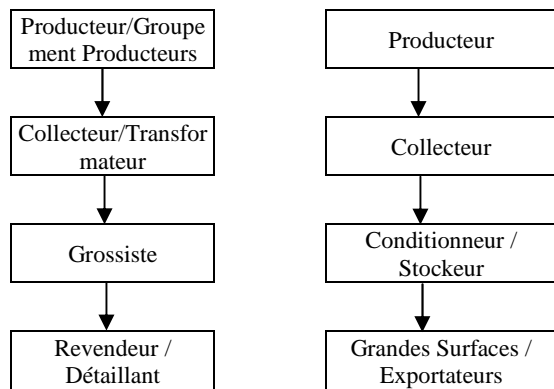
3- Coût de production

La culture d'un hectare de maïs revient en moyenne à Ar 1 300 000 pour un rendement de 4 T/ha et un prix au producteur de 400 Ar/kg. Un revenu supplémentaire de l'ordre de Ar 800 000 est alors généré par hectare de culture de variété locale. Par contre, la culture de variété hybride rapporte en moyenne 1 000 000 Ar/ha avec un rendement de 7 T/ha.

4- Commercialisation

Le maïs joue un rôle important dans l'économie malgache. On distingue deux types de circuit de commercialisation :

Schéma du circuit de commercialisation :



Le prix moyen aux consommateurs tourne autour de 500 Ar/kg au cours de l'année et peut augmenter jusqu'à 30-100% au moment de la soudure (du mois de Novembre au mois de février).

Tableau 2 : Prix moyens sur les marchés ruraux

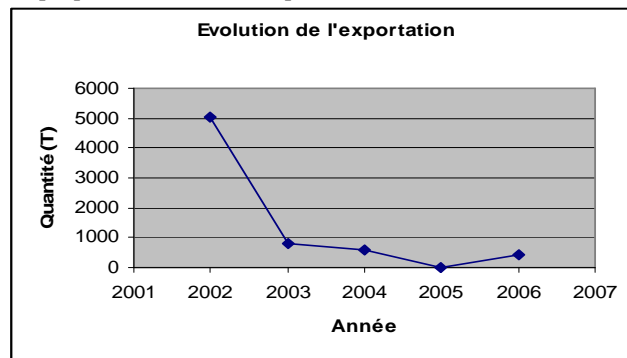
Année	2003	2004	2005	2006
Prix au marché (Ar/kg)	324	622	622	514

5- Evolution des exportations de maïs

Madagascar exporte de faibles quantités de maïs (environ 3 000 t en 2000) variables selon les années et les demandes des pays voisins. En 2001, la quantité exportée tourne autour de 5000 tonnes. Ceci est dû aux impacts des actions effectuées par les différents projets pour relancer la maïsiculture. Mais cette situation s'est détériorée petit à petit suite à la non continuité des organismes d'appui et à la dégradation de la qualité du produit.

Compte tenu de l'implantation des provenderies locales, une grande quantité de la production est absorbée par les industries et usines.

Graphique 4 : Evolution des exportations de 2002 à 2006



Source INSTAT / DOUANES

A l'échelle internationale, le prix du maïs grain sec est relativement stable par rapport aux produits de même utilisation. Le prix du maïs malgache fluctue d'une année à l'autre, suivant les conditions climatiques qui ont une influence considérable sur les quantités produites. Il varie au cours d'une même année au même rythme que la variation du prix du riz, car en période de soudure, le maïs constitue l'aliment de substitution notamment pour la population du sud. Le marché potentiel à l'exportation existe avec les Iles de l'Océan Indien, surtout l'Ile de La Réunion avec des besoins annuels de 120 000 tonnes.

Face à la demande sans cesse croissante de ce produit pour les consommations humaine et animale, la quantité importée augmente de 40 % de 2002 à 2003 à cause de l'accroissement des besoins en semences, en farine de maïs, en maïs doux et en d'autres produits dérivés du maïs.

6- Les acteurs

Le secteur privé regroupe :

- les producteurs, les Organisations Paysannes, les organismes d'appui et d'encadrement des producteurs et les opérateurs oeuvrant dans la production, la commercialisation, la recherche.
- les fournisseurs de semences : CMS (Centre Multiplicateur de Semences) et GPS (Groupement des Producteurs Semenciers), FIFAMANOR et TOMBOTSOA.

Les différents projets qui ont intervenu dans la filière :

Le Projet National Maïs (PNM) financé par la Banque Africaine de Développement de 1989 à 2001: diffusion des techniques améliorées et distribution du crédit par l'intermédiaire de la Bankin'ny Tantsaha Mpanokatra (BTM).

Le Projet Maïs Moyen-Ouest (PMMO) financé par l'Union Européenne de 1990 à 2000: aménagement du centre de production de semences à Imehy (mise en valeur dans le cadre d'un assolement maïs, riz, arachide ou soja et production de semences de maïs d'environ 200 tonnes).

Le Projet pour le Développement du Moyen Ouest (PDMO) financé par le FIDA de 1992 à 2000.

Le Programme National de Vulgarisation Agricole (PNVA) financé par la Banque Mondiale de 1988 à 2001.

Les projets de micro-finance : BOA et les institutions financières mutualistes (CECAM, URCECAM, TIAVO, VOLA MAHASOA).

7- Perspectives

L'orientation pour le développement de la filière maïs repose sur une stratégie selon laquelle la maïsiculture serait appelée à devenir une culture industrielle et compétitive pour la transformation et l'exportation. Le problème réside au niveau de l'expression des besoins en semences par les producteurs. L'utilisation du système de production de semences mini doses est à préconiser, où l'agriculteur est amené à produire ses propres semences pour la première année d'exploitation.